
Abstracts

Résumés

Volume 82, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2018). Abstracts. *Labour / Le Travail*, 82.

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

When Prisoners Had a Union: The Canadian Food and Allied Workers Union Local 240

Jordan House

MOST CANADIAN PRISONERS WORK, yet very little attention has been paid to them as workers by either labour scholars or unions. However, in 1977 the Canadian Food and Allied Workers union (CFAW) organized both incarcerated and non-incarcerated meat cutters into the country's first and only legally recognized union representing primarily prisoners, CFAW Local 240. The union drive came in response to the Ontario government's push to increase prisoners' participation in the workforce, including the introduction of a number of "outside managed industrial programs," which involved private firms operating within provincial correctional facilities. These privately managed industries rekindled some older debates around the potential for prison labour to undermine the wages of free labour, but in the case of the experimental abattoir program at Guelph, they also resulted in something new: unionized prisoners. The union not only made important gains for the workers, but also made modest gains for prisoners' rights. While CFAW Local 240 would eventually be merged into subsequent unions, it continues to serve as a model for working prisoners and represents a rare moment in Canadian history – one where a union organized prison labour instead of opposing it.

LA PLUPART DES PRISONNIERS CANADIENS travaillent, mais très peu d'attention leur a été accordée en tant que travailleurs par les syndicats ou les chercheurs. Cependant, en 1977, le Syndicat canadien des travailleurs de l'alimentation et des industries connexes (SCTAIC) a organisé des coupeurs de viande incarcérés et non incarcérés dans le premier et unique syndicat légalement reconnu représentant principalement les détenus, la section locale 240 du SCTAIC. La syndicalisation a eu lieu en réponse à la pression exercée par le gouvernement de l'Ontario d'accroître la participation des détenus au marché du travail, notamment en introduisant un certain nombre de « programmes industriels extérieurs à la gestion », impliquant des entreprises privées opérant dans des établissements correctionnels provinciaux. Ces industries gérées par le secteur privé ont rallumé certains débats plus anciens sur la possibilité que le travail pénitentiaire sape le salaire de la main-d'œuvre gratuite, mais dans

le cas du programme expérimental d'abattoir à Guelph, elles ont aussi donné lieu à quelque chose de nouveau : des prisonniers syndiqués. Le syndicat a non seulement apporté des gains importants aux travailleurs, mais a également permis de réaliser des gains modestes pour les droits des détenus. Bien que la section locale 240 du SCTAIC se soit regroupée avec d'autres syndicats par la suite, elle continue de servir de modèle pour les prisonniers en activité et représente un moment rare dans l'histoire du Canada – un syndicat organisant le travail pénitentiaire au lieu de s'y opposer.

“A Sharp Offensive in all Directions:” The Canadian Labour Defense League and the Fight against Section 98, 1931–1936

C. Scott Eaton

IN 1931, EIGHT LEADERS of the Communist Party of Canada (CPC) were convicted under Section 98 – a federal law that criminalized the advocacy of radical politics – and the party was declared illegal in Canada. The Canadian Labour Defense League (CLDL), the party's ancillary organization responsible for legal matters, conducted an intense campaign directed at securing both the release of the party's leaders and the repeal of Section 98. This campaign included the distribution of pamphlets, the organization of demonstrations, and even the production of a dramatic play, entitled *Eight Men Speak*. Canadian state officials, led by Prime Minister R. B. Bennett, responded to the party's efforts oppressively. Prison guards fired shots into CPC general secretary Tim Buck's cell in Kingston Penitentiary, and Bennett himself had *Eight Men Speak* banned from performance in Toronto. Such kneejerk reactions, however, afforded CLDL leaders opportunities to conduct meaningful work. This article argues that the CLDL skillfully accentuated its own repression, keeping Section 98 relevant to Canada's voting populace and placing capitalism and the Canadian state on trial in the eyes of the Canadian public.

EN 1931, HUIT DIRIGEANTS du Parti communiste du Canada (PCC) ont été reconnus coupables en vertu de l'article 98 – une loi fédérale qui criminalisait la défense de la politique radicale – et le parti a été déclaré illégal au Canada. La Ligue de défense ouvrière (LDO), l'organisation auxiliaire responsable des affaires juridiques du parti, a mené une campagne intense visant à obtenir la libération des dirigeants du parti et l'abrogation de l'article 98. Cette campagne comprenait la distribution de brochures, l'organisation de manifestations et même la production d'une pièce de théâtre intitulée *Eight Men Speak*. Les représentants de l'État canadien, dirigés par le Premier ministre R. B. Bennett,

ont répondu aux efforts du parti de manière oppressive. Les gardiens de prison ont tiré des coups de fusil sur la cellule du secrétaire général du PCC, Tim Buck, dans le pénitencier de Kingston, et Bennett lui-même a ordonné l'interdiction de la mise en scène de *Eight Men Speak* à Toronto. De telles réactions spontanées ont toutefois permis aux dirigeants de la LDO de mener un travail significatif. Cet article soutient que la LDO a habilement accentué sa propre répression, en conservant l'article 98 pertinent pour la population votante du Canada et en dénonçant le capitalisme et l'État canadien aux yeux du public canadien.

The Raiding of Local 480: A Historic Cold War Struggle for Union Supremacy in a Small Canadian City

Ron Verzuh

THE ARDUOUS STRUGGLE TO FORM Local 480 of the International Union of Mine, Mill and Smelter Workers (Mine-Mill) at Trail, British Columbia, began in 1938. By 1944 it had been certified as the legal bargaining agent for the 5,000 workers at the Consolidated Mining and Smelting Company of Canada (CM&S). But being certified did not spell the end of its problems. Even as World War II was winding down, local and continental anti-Communists attacked the Communist leaders who had founded the local. Among the most determined of the attackers was the United Steelworkers of America (USWA). As the Cold War began, Local 480 was girding for a two-year battle to protect itself from the raiding USWA. Sanctioned by the Congress of Industrial Organizations (CIO) to subsume Mine-Mill across North America, the Steelworkers employed an aggressive anti-Communist strategy. In early 1950, when this account begins, Local 480 was in a fight for its life.

LA LUTTE ARDUE POUR LA CRÉATION de la section locale 480 du Syndicat international des travailleurs des mines, usines et fonderies à Trail, en Colombie-Britannique, a commencé en 1938. En 1944, elle avait été accréditée comme agente de négociation officielle pour les 5 000 travailleurs à Consolidated Mining and Smelting Company of Canada (CM&S). Mais être accrédité ne signifie pas la fin de ses problèmes. Alors même que la Seconde Guerre mondiale se terminait, les anticommunistes locaux et continentaux ont attaqué les dirigeants communistes qui avaient fondé la section locale. Parmi l'un des attaquants les plus déterminés on compte le Syndicat des Métallos. Au début de la guerre froide, la section locale 480 se préparait à se battre pendant deux ans pour se protéger des attaques des Métallos. Mandatés par le Congrès des organisations industrielles (COI) pour englober les mines, usines et fonderies en Amérique du Nord, les Métallos ont adopté

une stratégie anticommuniste agressive. Au début des années 1950, lorsque ce compte-rendu commencé, la section locale 480 se battait pour sa vie.

Immigrants, Communists, and Solidarity Unionism in Niagara, c.1930–1960

Carmela Patrias

FOCUSING ON THE NIAGARA REGION, this study explains the continued adherence of thousands of Canadian workers to communist-led unions during the Cold War era. It argues that co-operation between communist-led unions and communist-led ethnic clubs and other political and social activists in the pursuit of human rights, social justice, and environmental goals explains why thousands of workers continued to adhere to such unions despite intense red-baiting in the 1940s and 1950s. Reaching out to allies beyond the workplace in solidarity unionism was especially important because of the marginalization of communist-led unions within the Canadian labour movement. The study's findings reinforce the view that local economic and political conditions played a significant role in shaping communist-led unions in Canada. The study also highlights the contribution of interethnic collaboration among immigrant workers to the development of the Canadian labour movement.

EN SE CONCENTRANT SUR LA RÉGION de Niagara, cette étude explique l'adhésion continue de milliers de travailleurs canadiens aux syndicats dirigés par des communistes pendant la période de la guerre froide. Elle soutient que la coopération entre les syndicats dirigés par des communistes et les clubs ethniques dirigés par les communistes et d'autres activistes politiques et sociaux dans la poursuite des droits de l'homme, de la justice sociale et des objectifs environnementaux explique pourquoi des milliers de travailleurs ont continué à adhérer à ces syndicats en dépit de la persécution intense dans les années 1940 et 1950. S'adresser aux alliés au-delà du lieu de travail dans une approche de syndicalisme solidaire était particulièrement important en raison de la marginalisation des syndicats dirigés par des communistes au sein du mouvement syndical canadien. Les conclusions de l'étude renforcent l'opinion selon laquelle les conditions économiques et politiques locales ont joué un rôle important dans la formation des syndicats dirigés par des communistes au Canada. L'étude met également en évidence la contribution de la collaboration interethnique parmi les travailleurs immigrants au développement du mouvement syndical canadien.

Work-Related Deaths in Canada

Steven Bittle, Ashley Chen, and Jasmine Hébert

THIS PAPER CRITICALLY EXAMINES official statistics on workplace fatalities in Canada. Each year the Association of Workers' Compensation Boards of Canada reports on the number of workers who die from a work-related injury or illness/disease. The problem, however, is that these data report the number of deaths that were accepted for compensation; it is not a system for tracking all work-related deaths. Drawing from a range of data sources and employing a broad definition of what constitutes death at work we attempt to generate a more accurate estimate of the number of work-related fatalities in Canada. In so doing our goal is not to produce a definitive number of annual deaths at work – an impossibility given the paucity of data sources – but instead to challenge dominant ways of conceptualizing what constitutes a work-related fatality and thus contribute to ongoing efforts to raise academic, political, and public awareness about this important issue. In this sense our goal is to question whether official statistics regarding workplace fatalities are complete when set against a broader understanding of what constitutes death at work.

CE DOCUMENT EXAMINE DE FAÇON critique les statistiques officielles sur les décès en milieu de travail au Canada. Chaque année, l'Association des commissions des accidents du travail du Canada fait état du nombre de travailleurs qui décèdent d'une lésion ou d'une maladie liée au travail. Le problème, cependant, est que ces données rapportent le nombre de décès acceptés pour indemnité; ce n'est pas un système de suivi de tous les décès liés au travail. À partir de diverses sources de données et en utilisant une définition large de la notion de décès au travail, nous tentons de générer une estimation plus précise du nombre de décès liés au travail au Canada. En ce faisant, notre objectif n'est pas de produire un nombre définitif de décès annuels au travail – une impossibilité compte tenu de la rareté des sources de données – mais de contester les manières dominantes de conceptualiser ce qui constitue un décès en milieu de travail et en conséquence contribue aux efforts continus de rehausser la sensibilisation académique, politique et publique à cette question importante. En ce sens, notre objectif est de déterminer si les statistiques officielles concernant les décès en milieu de travail sont complètes par rapport à une compréhension plus large de ce qui constitue la mort au travail.

Shaping Graphic History: Primary Sources and Closure in *Showdown! Making Modern Unions*

Rob Kristofferson and Simon Orpana

THIS RESEARCH NOTE EXAMINES the authors' graphic history *Showdown! Making Modern Unions* to build on recent scholarship about the pedagogical use of comics by considering the tools and possibilities this medium opens up to professional historians regarding the treatment of primary sources. We suggest that graphic histories enable strategies for using primary sources that actually enhance and popularize the ways historians can effectively use evidence, particularly in terms of building the critical consciousness of an expanded base of readers. Employing the comics theory concept of closure, we show graphic history to be uniquely situated to allow historians and readers to become actively engaged with and derive meaning from primary sources in a way not possible in other forms of historical writing. Examples from *Showdown!* are used to show the depth and breadth of these methodological possibilities.

CETTE NOTE DE RECHERCHE qui examine l'histoire graphique de *Showdown! Making Modern Unions* s'appuie sur des études récentes sur l'utilisation pédagogique de la bande dessinée en considérant les outils et les possibilités que ce média ouvre aux historiens professionnels en matière de traitement des sources primaires. Nous suggérons que les histoires graphiques permettent des stratégies d'utilisation de sources primaires qui améliorent et popularisent réellement la manière dont les historiens peuvent utiliser efficacement les preuves, notamment en termes de conscience critique d'une base élargie de lecteurs. En utilisant le concept de fermeture de la théorie de la bande dessinée, nous montrons que l'histoire graphique est unique pour permettre aux historiens et aux lecteurs de s'engager activement avec des sources primaires et d'en tirer un sens impossible dans d'autres formes d'écriture historique. Des exemples de *Showdown!* sont utilisés pour montrer la profondeur et l'ampleur de ces possibilités méthodologiques.